

# Hommage à Louis Legrand (1920-2015)



Le monde de l'éducation est en deuil aujourd'hui. Louis Legrand, qui a occupé une si grande place en son sein dans la deuxième partie du 20ème siècle, nous a quittés. Tous ceux et toutes celles qui, comme moi, savent ce que nous lui devons, mesurent l'immensité de sa perte.

Beaucoup d'entre nous, en effet, sont nés à la réflexion éducative avec lui. Beaucoup d'entre nous se sont nourris, pendant toutes ces années, de ses textes et de ses interventions. Beaucoup d'entre nous ont pris exemple sur ses engagements. Beaucoup ont admiré sa droiture et sa fermeté sereine.

Louis était un de ces hommes que l'on n'oublie pas. Un homme exceptionnel : remarquable connaisseur de l'histoire de l'éducation et de la pédagogie, ayant parfaitement assimilé les apports de la modernité sans rien renier de ses convictions fondatrices, il incarnait une Ecole de la République fière de son passé et confiante dans son avenir. En travaillant avec lui, on avait le sentiment d'entrer de plain pied dans le combat pédagogique au sens le plus noble : un combat contre toutes les injustices et les inégalités, un combat pour plus de véritable humanité.

Avec la « pédagogie de l'étonnement », il touchait au cœur de ce qui fait le désir d'apprendre ; avec la « pédagogie fonctionnelle », il nous donnait les moyens concrets pour structurer l'enseignement ; avec la « pédagogie différenciée », il ouvrait des perspectives pour une démocratisation authentique de la réussite scolaire. Tout cela faisait sens et donnait à la pensée et à la figure de Louis une stature remarquable.

Certes Louis fut attaqué. Grossièrement et injustement, et surtout par ceux qui ne l'avaient pas lu. Louis fut aussi, parfois, marginalisé par ceux qui manquaient du courage nécessaire pour mettre en œuvre ce qu'il préconisait. Il se heurta à tous les conservatismes en « homme debout », fier de ses combats, solidaire des militants pédagogiques qui oeuvrent pour que l'Ecole de la République tienne vraiment ses promesses. Il restera comme une des plus grandes figures de la pédagogie contemporaine, à côté de Célestin Freinet, de Maria Montessori, de Jean Piaget, d'Adolphe Ferrière...

Il laisse aujourd'hui beaucoup d'orphelins dans l'Ecole de France. Des orphelins qui lui témoignent leur reconnaissance par ma plume. La mort de Louis me laisse moi-même terriblement orphelin. Car il n'y a pas d'âge pour être orphelin.

Philippe Meirieu